

L'APOTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME 1

QUÉBEC, 15 AOÛT 1920

No. 12

Les moutons de Panurge

L faut un singulier courage pour lire Rabelais en son vieux français et il faut une bonne volonté que nous n'avons pas pour goûter la saveur scatologique de son œuvre. Aussi avons-nous toujours laissé aux curieux d'histoire littéraire et de linguistique le soin de l'approfondir.

Mais il y a une page de Rabelais qui vaut une fable de Lafontaine et conserve tout le long des siècles son actualité. Elle est tirée de Pantagruel(1). C'est le bref épisode des moutons de Panurge.

Panurge s'est fait injurier par un compagnon de traversée qui est un marchand de moutons ; Panurge, un fin et malicieux matois, imagine une vengeance sans pareille ; il achète de l'autre, très cher bien entendu, un mouton qu'il amène ensuite près du bastingage et jette aussitôt par-dessus bord sous les yeux du troupeau bêlant du marchand. Cela n'est pas plus tôt fait que tous les moutons, à l'envi sautent à la suite du premier ; tant et si bien que finalement le marchand ayant tenté d'en retenir un, grand et fort, par la toison, est lui-même entraîné à la mer à la grande mais injuste satisfaction de Panurge.

L'histoire des moutons de Panurge est basée sur un fait d'observation quotidienne, et non pas seulement chez les bêtes à toison longue et blanche.

Ce qui est vrai des moutons l'est aussi des singes ; ce qui est vrai des singes l'est souvent des hommes.

(1) *Pantagruel*, liv. IV, ch. VIII, Comment Panurge feist en mer noyer le marchand et les moutons.

Preuve ? — La réponse invariable de tous ceux qui sont lancés dans le tourbillon mondain :

Ne pas danser ? mais tout mon monde danse.

Ne plus boire ? mais qu'est-ce qu'un étudiant qui tire de l'arrière quand tout un groupe lève son verre à de multiples santés ?

Refuser de fumer ? mais imaginez-vous une réunion de dames, un après-midi, un thé de jeunes filles sans ce passe-temps merveilleux, sans ce fashionable couronnement ?

M'abstenir du théâtre suspect ? mais monsieur un tel, dont vous ne contesterez pas la haute honorabilité, ne se fait pas faute d'y conduire sa jeune fille.

Ne pas lire de livres *pour grandes personnes seulement* ? Mais alors comment avoir l'air au courant ; et quel brevet d'infériorité je vais m'attirer !

Ne plus me décoller ? Vous n'y pensez pas ; madame une telle est un pilier des œuvres de charité ; elle communie souvent ; et cependant on la dirait à l'ambition avec sa fille à qui révélera le plus de soi-disant attraits !

Eviter de porter les autres au mal ? Mais, je m'enfermerai alors ; chacun n'est-il pas une occasion de péché pour les autres ?

Non ! Voyez-vous il faut en prendre son parti ; quand tout le monde fait quelque chose, il faut suivre ; autrement on a l'air de vouloir faire la leçon.

Moutons de Panurge !

Moutons de Panurge, ceux qui raisonnent ainsi, et moutons de Panurge ceux qui agissent de la sorte.

La personne la plus imprudente, la plus osée ou la plus inepte s'est jetée à la mer ; les autres la suivent.

Chacun est à même de le constater : dans les salons, dans les cercles, dans les relations mon-